



Pascal Commère

Bestioles de mer

Petites chroniques de l'estran de Marc Le Gros
(L'Escampette, 2011)

Je n'ai pas (encore) lu *Éloge de la palourde*, et le regrette. Je m'apprêtais à le faire, quand, profitant d'un retrait de la marée éditoriale, je franchis le seuil de la petite librairie où je m'approvisionne habituellement. C'est alors que je tombai sur ces *Chroniques* que, de retour à la maison, j'ouvris sans tarder. Mesurant aussitôt l'étendue de mon ignorance en la matière. Le cheptel terrestre, certes ! Mais les bestioles de mer... Et quelles bestioles ! L'anatife, pour n'en citer qu'une (et suivre l'ordre alphabétique adopté par l'auteur), de la famille des cirripèdes, et qu'on appelle également macreuse ou bernache, quand « *'anas, anatis'*, en latin, est un nom féminin qui signifie 'canard' ». L'anatife, disais-je, (*lepas anatifera*), qui n'est autre que le pouce-pied blanc – à ne pas confondre, comme le fit Colette dans une lettre à Lucie Delarue-Mardrus, avec le pouce-pied rouge (*pollicipes cornucopia*)...

Décidément, on ne sort pas des histoires de famille. Pas plus que d'autres dont l'auteur semble habité et qui sont le fruit, elles, d'une fréquentation des livres et traités autant que de rencontres au fil des jours avec les habitués des grèves, gens de côte et de mer, ainsi que d'une mémoire (individuelle autant que collective) seule capable de restituer la part de vivant qui unit dans une culture authentique la parole et les façons de vivre des hommes au quotidien, et plus encore (peut-être) des femmes à leurs fourneaux. L'anatife, donc. Puisque c'est à lui que revient la charge d'inaugurer cet inventaire, lequel n'a en l'espèce rien de la sécheresse morbide qu'on prête généralement à ce genre d'exercice. Tout au contraire ! Trésor enfoui dans le sable, encore humide de la vague à peine retirée, ces pages regorgent de vie et de sel. De gourmandise et d'érudition joyeuse, ainsi que le mentionne la quatrième de couverture. Et c'est peu dire.

Tant le plaisir pris à découvrir dans le détail quelques-unes de ces créatures met en cause la langue commune (et affadie) qui regroupe l'ensemble sous l'appellation générique de « fruits de mer ». Pour ne rien dire des finesses d'une prose joliment déliée, qui cligne de l'œil maintes fois en direction de la poésie et des poètes. Vingt-six chroniques au total, chacune consacrée à un coquillage ou à un crustacé (pour parler vite), dont certains nous sont familiers par le nom (bigorneau, coquille Saint-Jacques, crevette, homard, huître, moule, tourteau, etc.) mais dont nous ne savons rien – ou presque, malgré la générosité d'amis houatais ou bellilois ; d'autres pas du tout (anomie, crépidule, mye, telline, etc). Autant de pages à découvrir avant que la mer ne remonte.